

## "Deux livres sur Marx et la Gauche"

*Ecovev-Revue des Livres, n° 40.*

*P. Dienaide*

Holloway John, *Crack capitalism - 33 thèses contre le Capital*, Libertalia, 2012, 399 p.

Trentin Bruno, *La Cité du Travail - Fordisme et la Gauche*, Fayard, 2012, 444 p.

Voici deux livres importants, partageant le même souci de considérer le travail comme un concept clef pour comprendre l'évolution des luttes sociales, politiques ou syndicales de ces trente dernières années. Et ajouterons-nous, pour comprendre les difficultés de la Gauche à proposer un modèle politique alternatif au libéralisme.

Les auteurs développent une approche similaire du capitalisme, bâtie sur une fidélité au jeune Marx, pour qui le processus d'aliénation et de déshumanisation du travail né de l'expropriation des travailleurs de leurs instruments de production *précède et détermine* le rapport d'exploitation de la force de travail salariée. Cet angle de vue, très minoritaire dans les débats au sein du marxisme, est important pour l'analyse. Il conduit les auteurs à se démarquer d'une lecture très classique de la crise du capitalisme laquelle, en donnant la primauté au rapport d'exploitation sur les rapports de domination, fait des difficultés de réalisation de la valeur et incidemment, du marché, des débouchés et de la répartition des revenus, le cœur des problèmes rencontrés par la plupart des économies aujourd'hui. Pour J. Holloway et B. Trentin, la crise du capitalisme est d'une toute autre nature. Compte tenu du point de départ de leur analyse, celle-ci doit être comprise comme une crise des méthodes disciplinaires (tayloriennes et fordiennes) d'organisation et de gestion du travail humain dépensé dans la production. En d'autres termes, cette crise est avant tout une crise de commandement du capital liée aux difficultés des entreprises à transformer l'activité concrète du travailleur en une simple expression de temps de "travail abstrait", condition et raison d'être de la valeur. Dans ces analyses, crise du capitalisme et crise du travail abstrait ne sont donc que les deux faces d'une seule et même médaille. Là s'arrête cependant la comparaison. Au-delà de ce constat, tous les opposent quant aux enjeux et perspectives politiques d'une telle crise.

Pour John Holloway (JH), Professeur à l'Université de Puebla (Mexique), la crise du travail abstrait traduit l'impuissance du capitalisme à éliminer le "travail concret", c'est-à-dire la part irréductible de subjectivité, de créativité ou du "faire" comme il le nomme, et qui subsiste dans le processus de travail. De ce résidu humain inéliminable, il en découle une tension permanente dont les mouvements sociaux et les révoltes de toute nature sont l'expression (directe ou indirecte) et qui, pour JH, sont autant de "brèches" dans l'ordre social façonné par les normes et les institutions régissant les conditions d'existence des populations salariées. Selon JH, la visée politique ultime de ces mouvements est l'autodétermination sociale complète mais, précisons, une autodétermination sociale locale, située, décentralisée. De ces révoltes du "faire", "dans, contre et au-delà" (JH) du travail abstrait, il en découle un tissu vaste et relâché de relations sociales, un "monde de mondes" en quelque sorte. Pour JH, ces mouvements ne visent pas à détruire le capitalisme, mais à refuser de le fabriquer (p. 412).

Les enjeux et la perspective politique envisagée par B. Trentin (BT), ancien secrétaire général de CGIL et député européen<sup>1</sup>, sont toute autre. La crise du travail abstrait est d'abord, à ses yeux, le symptôme d'une défaite historique : celle d'une gauche politique et syndicale qui, ayant cédé aux sirènes sociale-démocrates de Ferdinand Lassalle, ont pris position en faveur d'une approche réparatrice du travail aliéné. Il en est ressorti une stratégie politique faisant de l'Etat (-Providence), l'instrument privilégié sinon exclusif pour transformer les rapports sociaux et intervenir dans la

---

<sup>1</sup> Bruno Trentin, né à Cédon de Pavie (Gers) le 9 décembre 1926, meurt à Rome le 23 août 2007.

distribution des ressources entre les individus (p. 415). Pour BT, la crise du travail abstrait (synonyme de rupture du pacte fordiste) a montré les limites de ce dispositif d'intervention et de cette conception de l'Etat. La multiplication des contrats atypiques, la montée des inégalités de revenus et de patrimoine, des discriminations ont rendu totalement illisibles, injustes et même clientélistes l'action de correction des politiques publiques. Mais pour l'intellectuel italien, la crise du travail abstrait est aussi une ouverture sur de nouveaux horizons. C'est la possibilité pour une autre gauche de prendre sa revanche, cette gauche laissée en héritage par K. Marx, les "socialistes guildistes", R. Luxembourg, K. Korsch, S. Weil, G. Friedman et bien d'autres, celle aussi portée par le mouvement des conseils, le socialisme autogestionnaire... A ses yeux, il importe aujourd'hui de renouer le fil avec ces courants de pensée pour remettre la question fondamentale de la liberté et de la qualité du travail au cœur de l'action politique. L'émergence d'une nouvelle citoyenneté économique dans les rapports sociaux de production est devenue une question centrale et urgente aussi bien pour relancer la démocratie politique que pour relégitimer la place et le rôle des Etats modernes comme porte garant d'une véritable réforme politique et institutionnelle de la société civile.

C'est donc tout un monde qui sépare John Holloway et Bruno Trentin. Certes, on peut toujours penser que les mouvements sociaux puissent constituer un terrain d'opposition dynamique et subversif pour faire avancer la question de l'autonomie ; mais pour que la société salariale travaille et accumule pour elle-même, il importe aussi que la gauche dépasse ses propres clivages, principalement autour de la question de l'Etat. Dans ces conditions, on peut espérer que ces deux mondes n'en fassent plus qu'un, et que la voie s'ouvre enfin pour un nouveau "pacte démocratique" qui accorde aux travailleurs de nouveaux droits civils et sociaux.